

d'hui, auraient un chez eux, s'ils s'étaient établis sur des terres, tandis qu'ils végètent encore sans avoir une pierre pour reposer leur tête.

L'automne dernier, les rues d'Ottawa étaient encombrées de jeunes gens qui arrivaient de toutes les parties du pays. Les engagements étaient assez restreints, les prix très-bas, beaucoup durent s'en retourner. Maintenant voyons le gain de ceux qui ont pu s'engager.

D'abord il leur a fallu rester en pension trois semaines, un mois, quelques-uns près de deux mois, à soixante-quinze centins par jour, n'ayant pour lit généralement que le plancher. Ce printemps, après quatre mois de travail, les chantiers se ferment à cause du peu de neige dans les bois ; voilà donc nos voyageurs qui doivent payer leur pension de l'automne dernier, sans compter leur montée, qui n'ont cependant que quelques piastres. J'en vois tous les jours qui sont là dans les rues, sans argent, sans gîte, à peine habillés et qui ne peuvent retourner chez eux parce qu'ils n'ont pas le sou.

Et dire qu'il y a ici, à Ottawa, des jeunes gens qui fréquentent les chantiers depuis 5 à 8 ans, qui n'ont plus de santé, souvent que le vice a vieilli prématurément, et qui n'ont rien, absolument rien.

Dans un grand nombre de chantiers, la nourriture est détestable, malsaine et le travail très dur. Jeunes canadiens, croyez un ami qui vous veut du bien ; fuyez les chantiers, restez chez vous, prenez une terre et travaillez avec courage et persévérance comme ceux qui ont ouvert les bois francs, et qui colonisent à cette heure les bords du Lac Saint Jean et les profondeurs du Saguenay. Croyez-moi, en vous livrant à la noble occupation de l'agriculture, vous travaillerez pour vous, vous assurez l'avenir de vos enfants, vous serez les rois et non les esclaves des américains ou des maîtres de chantiers ; votre santé sera florissante, comme celle de nos anciens canadiens, et non pas étiolée dans les manufactures ou brisée dans les glaces de l'Outaouais et de ses tributaires.

Pères de familles, ne l'oubliez pas ; c'est un devoir sacré pour vous de garder vos enfants chez vous aussi longtemps que possible ; de leur inspirer le goût de la culture, de les aider à s'établir sur une terre. Je pourrais vous citer de nobles exemples, vous montrer des actes héroïques d'abnégation de pères de familles, abandonnant les belles paroisses des rives du St. Laurent.